

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 14^e DIMANCHE (B) - Marc 6,1-6

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Il sortit de là¹ et il vient dans sa patrie² et ses disciples le suivent³.
- 2 Le sabbat arrivé, il commença à ENSEIGNER dans la synagogue.⁴
Et les nombreux auditeurs étaient frappés d'étonnement disant :
D'où (vient) ceci à celui-ci ?⁵
*Et quelle est la sagesse qui fut donnée à celui-ci, ⁶ et de tels actes de puissance qui arrivent par ses mains ?*⁷
- 3 *Celui-là, n'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, et frère de Jacques, et de Joset, et Juda, et Simon ?
Et ses soeurs, n'est-ce pas qu'elles sont ici, auprès de nous ?*⁸
Et ils étaient scandalisés à son sujet.⁹
- 4 **Jésus** leur disait :
Un **prophète** n'est pas privé de respect, sinon dans sa patrie, dans sa parenté et dans sa maison.
- 5 Il ne pouvait, là, faire **aucun acte de puissance**.¹⁰
Sauf pour quelques malades : il leur imposa les mains et les guérit.
- 6 Il s'**étonnait** de leur non-foi.¹¹
Il parcourait les villages des environs, en ENSEIGNANT.

2^e clef : La place du texte

Cette fois sans interruption, le lectionnaire poursuit la lecture de Mc. Le récit conduit Jésus et ses disciples vers un lieu qu'il dit être *sa patrie*. En s'appuyant sur 1,9 et 1,24, on peut identifier ce lieu à Nazareth, mais comme Mc ne le fait pas, on peut penser qu'il veut attirer notre attention sur le fait qu'il s'agit bien d'un lieu familier où Jésus avait passé sa jeunesse. La jeune fille qu'il vient de réveiller (voir 13^e dimanche) devait lui rappeler ce temps d'avant son propre éveil à sa mission. Mais depuis son baptême au Jourdain (1,9), il n'avait pas cessé d'être en route, d'annoncer la bonne nouvelle de Dieu, de guérir des

malades, d'appeler des disciples, de chasser des esprits impurs, et de provoquer chez ses adversaires (3,6) la première décision de le perdre.

Il a traversé la mer de Galilée, à la rencontre de 'morts-vivants' sur ses deux rives, païenne et juive. Selon Mc, il n'est pas allé à Jérusalem avant la mention en 10,32, mais dès 3,7 on vient de là vers lui. *Il déraisonne* – sont les derniers mots qu'il a entendus des siens (3,21).

Et pourtant il tient à amener les douze *dans sa patrie* avant de commencer à les envoyer deux à deux. Non pas pour leur montrer ce lieu qui hérite déjà quelque peu de sa renommée personnelle (1,28) : *Jésus de Nazareth* (1,24). Mais pour leur apprendre que *croire en lui* n'est pas un chromosome faisant partie du sang de la parenté – une évidence à laquelle beaucoup de parents doivent se rendre aujourd'hui, sans lâcher l'éducation à une liberté authentique, et sans la compromettre par des « ersatz » conduisant à des impasses.

Pour Jésus et sa bonne nouvelle, rien n'est aussi libre et gracieux que la foi. Mc le dit à sa manière ; l'évangile selon Jean retournera la question dans son 8^e chapitre à partir de la filiation d'Abraham. On peut – trop brièvement – la résumer ainsi : rien ne sert d'être de la semence d'Abraham qui crut, si vous ne croyez pas.

La péricope de ce jour est en quelque sorte le prologue du discours apostolique de Mc ; la prochaine péricope (6,7-13 – 15^e dim.) racontera la mise en pratique de la première mission ; la suivante (6,30-34) – 16^e dim.), l'épilogue sous forme d'un récit des envoyés à leur retour.– On aura remarqué que les vv.14-29 manquent. Mc a placé là l'exécution par le tétrarque Hérode, « roi » selon Mc, du premier témoin de Jésus : Jean Baptiste. Celui-ci est 'prédécesseur', non seulement du Messie, mais de beaucoup d'autres témoins martyrs, comme le seront les premiers disciples ; or Jean B. n'est pas 'chrétien' : fils d'un prêtre juif, sa mère étant de la lignée du premier prêtre de la première Alliance : Aaron.

La lecture de Mc s'arrêtera donc à l'endroit précis (6,34-35) où le discours sur le pain de vie selon Jean en prendra la relève dans les lectures dominicales, à savoir du 17^e au 21^e dimanche inclus.

Notre péricope permet cette subdivision : 1. versets 1-3 ; 2. versets 4-6. Chacune de ces parties contient une série de mots qui s'y répètent, avec d'autres nuances. Cherchons à les saisir :

- sa patrie
- enseigner
- être étonné
- acte de puissance.

D'un bout à l'autre, cette péricope ne lâche pas la question reçue de plus haut :
Qui donc est celui-ci ?

3^e clef : Des annotations

1 Il sortit de là... : On n'imagine pas l'évangile sans ce verbe que Mc mentionne au total 39 fois exprimant ainsi, en triple, la valeur numérique de ce qui est le plus propre à Dieu : être Un. C'est de Lui qu'il est sorti. Il s'agit de l'origine. C'est juste sur le plan théologique, et aussi du point de vue de la narration : Jésus sort d'une double rencontre, avec une enfant et avec une femme, une rencontre qui ne négligeait pas la question de l'origine. –

▷ De plus, la 1^{ière} présence du verbe *sortir* chez Mc se trouve dans une péripécie très proche de celle-ci : Jésus, entré dans Capharnaüm, puis dans la synagogue, ordonne à l'esprit impur ayant pris possession d'un humain : *Tais-toi et sors de lui ! Or celui-là lui avait dit : Qu'y a-t-il à nous et à toi, Jésus le Nazarénien ? Tu es venu nous perdre ! Je sais qui tu es, toi : le saint de Dieu* (1,24s.). – On peut dire que ce rappel tombe bien !

De là : un adverbe présent chez Mc à la fréquence de la lettre du Souffle (h=5) ; il ponctue des mouvements importants, tout en établissant un lien entre deux actions : il se trouve 3 fois dans ce chapitre 6 de la mission apostolique, 1 fois quand Jésus part en région païenne (7,24), 1 fois quand il part en Judée (10,1) – accompagné chaque fois du verbe de la résurrection (anistèmi).

2 et il vient dans sa patrie... : le Messie est toujours 'celui qui vient' – et cette fois dans sa patrie. Très rare dans le NT (les parallèles de ce texte), ce mot se trouve chez Mc seulement dans cette péripécie. Relativement fréquent dans la littérature biblique intertestamentaire, le seul endroit dans la Bible grecque, c'est dans le Lévitique où Mc a renvoyé plus d'une fois déjà : *Vous déclarerez sainte la cinquantième année et vous proclamerez dans le pays la libération pour tous les habitants; ce sera pour vous un jubilé; chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera dans son clan [patris, comme ici] (Lv 25,10).* – L'intention du narrateur semble claire.

▷ Si donc l'évangile évoque cela à cet endroit, ce n'est certainement pas pour signaler 'un petit week-end de repos à la maison', ni parce que Jésus désire s'assurer un accueil sans réserve chez lui. C'est parce que selon certains historiens juifs eux-mêmes, la libération de l'année sainte est restée inscrite à l'horizon d'Israël, mais non dans la réalité ; et parce que Jésus, au moment de lancer la mission des siens, veut la sortir de l'oubli, pour le salut de tous ! –

▷ Tout le 25^e chapitre du Lévitique pourrait nourrir la réflexion sur les enjeux de la situation économique du monde actuel !

3 ...et ses disciples le suivent : sans doute sans savoir, mais que pourrait-il arriver de mieux ?

4 Le sabbat arrivé, il commença à enseigner dans la synagogue : Nous lisons au chap. 1,21s. ce dont les disciples présents au tout début de l'activité de Jésus pouvaient se rappeler en ce moment : *Ils entrent dans Capharnaüm et aussitôt le sabbat, étant entré dans la synagogue, il enseignait.* La différence réside en ceci : maintenant ce n'est pas à Capharnaüm, mais dans sa patrie et *il commence* ! – Du

reste, les termes étant les mêmes ici et en 1,21, on peut relire les notes 2, 3 et 4 y relatives dans l'atelier du 4^e dimanche B.

5 Frappés d'étonnement, de nombreux auditeurs réagissent : D'où (vient) ceci à celui-ci ? – Être frappé d'étonnement (ekplèssô) n'est pas "s'étonner/thaumazô" qui a une teinte d'admiration – Jésus en est le sujet au v.6. *Être frappé* exprime un bouleversement devant un événement qui peut aussi être de terreur. Mc l'emploie 5 fois aussi :

1. *Ils étaient frappés par son enseignement, car il enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes* (1,22).

2. Ici, cette 'perplexité' se produit aussi suite à l'enseignement qui fait poser la question de l'origine, en particulier sous l'angle de *la sagesse aperçue comme un don et des actes de puissance qui arrivent par ses mains* (6,2).

3. Après la guérison d'un sourd mal parlant en terre païenne : *Ils étaient frappés au-delà de toute mesure et disaient : Il a fait bonnes toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets* (7,37) ; c'est une reprise de l'exclamation du créateur en Gn 1,31.

4. Quand Jésus dit : *Il est plus facile à un chameau d'entrer par un chas d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu – Ils sont frappés outre mesure et disent entre eux : et qui peut être sauvé ? Jésus les fixe et dit : Pour des humains impossible, mais non pour Dieu. Car tout est possible pour Dieu* (10,25ss).

5. Quand Jésus s'en prend au commerce du temple, *les grands prêtres et les scribes entendent. Ils cherchaient comment le faire périr, mais ils le craignaient, car toute la foule était frappée par son enseignement.* (11,18).

▷ À travers ce parcours se reconnaît déjà comment la question principale sera reprise, à savoir 'sagesse' et 'actes de puissance' portent la question de l'origine (v.2), alors que le v.3 questionne l'enracinement humain.

6 Quelle est la sagesse qui fut donnée à celui-ci ? Ceci est l'unique mention du mot *sagesse* chez Mc ; il y en a 3 chez Mt, 6 chez Lc, aucune chez Jn. Cela nous oblige de nous arrêter un moment sur cette sagesse qui, dans cette unique mention, est traitée comme un don ! – Sans perdre de vue qu'elle soulève un domaine immense dont nous ne saurions rendre compte en quelques mots.

▷ Il n'empêche que sa reconnaissance comme don n'entraîne pas automatiquement celle de Dieu comme donateur : *Les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : Il est possédé de Béalzébul, et encore : C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons* (Mc 3,22). Ceux qui posent ici la question : *quelle* sagesse, semblent ne pas avoir encore déterminé leur réponse.

▷ P. Beauchamp écrit : « La 1^{ière} chose à dire de la Sagesse, c'est combien il est facile de ne pas parler d'elle. (...) La Sagesse est d'abord la vie, tout ce à quoi on ne pense pas parce qu'on y est, tout ce qui d'incolore, de médiocre et d'universel, se révèle sans prix quand le perdre s'appelle mourir. (...) La lecture des livres de la Sagesse est le retour à l'élémentaire, qui fait comprendre que la promesse se confond avec les éléments de l'existence : aucune couleur ne la fait ressortir sur le

fond commun à tous les peuples. » (*L'un et l'autre Testament. Essai de lecture*, Seuil 1977, p.106s.)

▷ La 1^{ière} mention de la sagesse dans la Bible grecque sur les 142 est celle-ci : *Je l'ai [Beçalel] rempli de l'Esprit de Dieu pour qu'il ait sagesse, intelligence, connaissance et savoir-faire universel* (Ex 31,3). Le Siracide commence ainsi : *Toute sagesse vient du Seigneur, avec lui elle demeure à jamais* (Si 1,1). Isaïe dit : *Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit de YHWH, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de YHWH* (11,1-2). –

▷ À partir de cette citation d'Isaïe d'une part et du bref récit du baptême de Jésus (Mc 1,10-11) d'autre part, il est possible de comprendre que Jésus est investi de la Sagesse divine et *être baptisé en Esprit saint* (1,9) la communique. – Une certaine théologie a même identifié le Fils à la Sagesse éternelle.

Luc qui comporte un récit d'enfance, remarque au moment où Jésus descend avec ses parents et vient à Nazareth qu'il *progressait dans la sagesse, et en taille, et en grâce, auprès de Dieu et des humains* (Lc 2,52).

7 Et de tels actes de puissance qui arrivent par ses mains ? Les *actes* (ou *gestes*) de puissance traduisent à juste titre les 'dynamis' grecs, souvent encore rendus par 'miracles' qui donnent à ces manifestations de la puissance divine (qui peut l'impossible) une couleur de thaumaturgie. Étant donné que 'main' et 'puissance' sont synonymes, l'ajoute '*qui arrivent par ses mains*' souligne que Jésus a non seulement part à cette puissance divine, mais en dispose.

La note 19 de la péripécie précédente (13^e dim.), relative à la première mention de ce terme chez Mc (5,30), donne un éclairage complémentaire sur ce que l'évangile veut faire entendre par 'acte de puissance'. Mc le mentionne 10 fois ; la dernière fois, devant le Sanhédrin, en position d'extrême faiblesse, Jésus s'en remet à la Puissance divine, répondant au grand prêtre : *Moi je suis, et vous verrez le Fils de l'humain siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel* (14,62).

8 Celui-là, n'est-ce pas le charpentier, le fils de..., frère de ..., et ses sœurs, n'est-ce pas que... ? Les questions du v.2 pouvaient encore passer pour donner raison à la réputation de Jésus ; celles-ci visent à le ramener à la condition humaine commune, montrer qu'il est bien un de « chez nous ». On « souligne la condition charnelle de Jésus au moment où, pour ses proches, elle fait obstacle à la reconnaissance de son origine divine » (J. Delorme, cité par C. Focant, *L'évangile selon Marc*, p.221). – La phrase de St Paul dans Ph 2,7 : *Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme,...* est sans doute celle qui peut poser aux disciples du Christ une grande difficulté : s'il est en tout le même, à quoi bon ?! Ne pourrait-il pas montrer un peu plus sa différence ?! Nous forcer un peu à nous en rendre compte ?!

9 Ils étaient scandalisés à son sujet – oui, agacés par une telle proximité qui ne laisse guère de place au messie rêvé, un messie que l'on ne peut plus revêtir de vêtements imaginaires – il est 'trop' réel.

10 Un prophète n'est pas privé de respect, sinon dans sa patrie... : Mc n'a plus mentionné de *prophète* depuis le tout début (1,2), parlant alors d'Isaïe annonçant Jean Baptiste. Il le fera encore à quelques versets d'ici au moment où l'attention d'Hérode sera éveillée par la proclamation et l'action des disciples au nom de Jésus (6,14-15). – Ici, il ne s'agit pas d'une remarque générale sur le prophétisme, mais de signaler qu'un *acte de puissance* n'a pas seulement besoin de la puissance de celui qui le pose, mais aussi de sa reconnaissance en tant que prophète.

11 Il s'étonnait de leur non-foi : L'étonnement de Jésus est d'autant plus 'étonnant' qu'il n'exige la foi de personne : il la reconnaît ou il la soutient. C'est donc que la foi, tout comme la non-foi sont laissées libres. Rien ne contraint à l'une ni à l'autre. Ce qui enlève à l'acte de puissance son caractère miraculeux et à la foi son caractère de soumission passive.

4^e clef : Des questions

1. Marc débute ainsi : *Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus, messie, fils de Dieu, comme il est écrit dans Isaïe, le prophète...* Qu'est-ce qu'un prophète ? Comment se fait-il que l'évangile retienne ce titre pour Jésus (8,28) ?
2. Ezéchiel : *S'ils écoutent ou non ... qu'ils sachent : un prophète est au milieu d'eux...* Comment cela se manifeste-t-il de nos jours ?
3. L'évangile nous conduit d'un étonnement à l'autre. Repère-les. Sur quoi porte l'étonnement ?
4. L'évangile parle d'un côté de "non-foi", de l'autre de "geste de puissance". Qu'est-ce que la "non-foi" peut, qu'est-ce que les gestes de puissance ne peuvent pas ?
5. Qu'est-ce qui empêche les gens de croire ?
6. Qu'est-ce que croire ?